

**Conversation avec une œuvre**

**Projet mené par le romancier Michaël MOSLONKA  
avec la Maison du 9, Maisons et Cités Habitat et le Louvre-lens**

**Dialogues écrit par les habitants**

## Conversation entre Cyril

### et le Vieil homme

*Alors que je visite le Louvre, en me baladant à travers la Galerie du Temps, je me retrouve absorbé par un tableau. Quand soudain, une voix grave m'interpelle.*

— Hé ! Hé ! jeune homme !

Je me retourne et vois la statue, en terre cuite, du Vieil homme. Je balaye du regard autour de moi à plusieurs reprises, et lui demande :

— C'est à moi que vous parlez ?

— À qui d'autre, homme de chair ? Nous ne sommes que deux pour l'instant.

— Eh bien que me veux-tu, vieillard en terre cuite ?

— Rien de spécial, je me disais juste que tu étais bien couvert. Est-ce si désagréable, le froid hivernal au contact de ta peau ? Le froid ne m'atteint pas, moi, qui suis fait de pierre, alors je m'interroge...

Je me rapproche lentement de la vitre qui nous sépare et me courbe pour me retrouver face au Vieil homme.

— Quelle chance tu as de ne pas ressentir le froid ! Si tu savais à quel point je déteste ça. J'envie ton corps de pierre !

— Peut-être devrais-tu rendre visite à la Méduse, elle pourrait arranger ça. Mais, dis-moi plutôt, es-tu sûr que ce soit une chance de ne rien ressentir ? La chaleur n'est-elle pas agréable ?

Je me sens un peu piégé par sa question alors je souris nerveusement et lui réponds :

— Oh ! bien sûr... la chaleur est très agréable. Enfin, tout dépend de la température. Si par chaleur, tu parles des rayons de soleil, alors oui : quelle satisfaction ! Mais attention aux UV quand même.

— Tu vois ? Moi, j'envie ton corps fait de chair, fragile mais sensible. Car, tout comme le froid hivernal, je ne peux ressentir la chaleur estivale.

— Je comprends où tu veux en venir. Néanmoins, je serais prêt à prendre ta place dans cette vitrine lorsque l'automne et l'hiver arrivent.

— Mais, hormis le froid, ne trouves-tu pas en ces saisons une certaine beauté ?

— À quelle heure dois-je observer cette beauté dont-tu parles ? Vers 9h30, quand il ne fait pas encore totalement clair ou vers 17h quand il fait déjà noir ?

Après plusieurs secondes de silence, le Vieil homme répond :

— Je ne peux nier que les jours sont courts en cette période. Mais, justement, cela ne rend-il pas cette période belle à sa manière ? Le temps, les mœurs, la vie tout simplement évoluent. C'est le moment des fêtes, du nouveau départ, la fin d'un cycle préparant la naissance du suivant. Tu ne cesses de te plaindre du froid, mais, finalement, l'hiver n'est-elle pas la saison la plus chaleureuse ?

— J'aime ta répartie, vieillard. Tes mots sont justes et bien choisis. Malgré cette barrière qui nous sépare et toutes nos différences, tu réussis par ta sagesse à m'atteindre.

Effectivement, si je creuse un peu, je me rends compte que j'apprécie beaucoup de choses en hiver : les fêtes, les marrons chauds, les marchés de Noël, et, surtout, les bons moments passés en famille dans la chaleur des sentiments partagés.

Le Vieil homme se met à rire. Je lui demande alors :

— Qui a-t-il de si drôle ? Te moques-tu de moi ?

Il rétorque :

— Bien sûr que non ! C'est juste que, tout comme les saisons, les gens que je rencontre dans la Galerie du temps se renouvellent sans cesse. J'ai beau être figé depuis des siècles, cet endroit et ses visiteurs me font vivre et voyager. J'ai entendu tant d'histoires, observé tant de personnes et, pourtant, aucunes ne se ressemblent. Je te remercie, j'ai aimé discuter avec toi, jeune homme. Il est temps pour moi de me reposer un peu, mon âge me rattrape ! Et puis, il y a pleins d'autres œuvres ici avec lesquelles tu aimerais sûrement discuter !

— Je comprends. C'est moi qui te remercie de m'avoir apporté une autre perception du monde. Grâce à toi, je me rends compte à quel point il est important d'échanger avec les personnes qui nous entourent. Moi aussi, ça m'a fait plaisir de faire ta rencontre, et je m'en vais découvrir d'autres œuvres !

Alors que je m'apprête à partir, le Vieil homme m'interpelle :

— Attends ! Avant de me quitter, jeune homme, dis-moi, quel est ton nom ?

Je souris et lui réponds :

— Je m'appelle Cyril. Au revoir, et merci encore !

**Conversation entre Franck  
et  
les 4 babouins d'un des obélisques du temple de Louxor**

*Je m'approche des babouins restés statiques depuis je ne sais combien d'année dans leur socle de granit rose. Quel travail effectué sur cette œuvre ! Cela à une époque où l'outillage n'était pas très précis comme de nos jours.*

— Bonjour, les babouins ! On ne se fait pas trop vieux depuis le temps ?

Ils me répondent tour à tour :

— Non, du tout...

— Nous sommes comme l'éternel...

— Infatigables !

— Tout est dans le mental.

Je suis curieux et ne m'arrête pas là avec mes questions.

— Et pas trop dur de passer de musée en musée ?

Le premier me répond :

— Non, le monde passe...

Et les trois autres d'enchaîner :

— et chaque visage que l'on voit...

— Reste différent et...

— agréable !

À leur tour, ils me disent :

— Je vois chez vous un visage reposé...

— Moi, un calme apparent.

— Et moi, un visage sympathique.

— Moi, un visage comme j'en vois beaucoup passer : attentionné à notre égard.

Puis, ils passent du vouvoiement au tutoiement, et me demandent, toujours à leur manière de parler l'un à la suite de l'autre :

— Parlons un peu de toi !

— Pourquoi...

— ... n'as-tu pas la même...

— physionomie que la nôtre ?

Je réfléchis puis leur réponds :

— Ah ! Bonne question. Pensez-vous que si tout le monde se ressemblait, le monde serait si agréable ? Personnellement, je pense que non. La différence est ce qui crée la beauté de ce monde. Vous, de pierre ; moi, de chair.

Puis, devant leur curiosité sur la personne que je suis, je leur dévoile :

— Parlons peu, mais parlons bien de moi-même. Je ne suis pas parfait, mais, tout de même, comme chaque individu, j'ai des qualités, des défauts. Allez ! On en parle ? Pour mes défauts, cela restera de l'ordre du privé. Quant à mes qualités, la première est mon grand calme. Ensuite, il y a ma politesse. C'est un passe-partout envers la société qui est un peu désastreuse de nos jours. J'aime chez les gens leur sincérité, leur politesse, leur bonne humeur, et déteste la bêtise humaine qui rend ce monde triste...

— Je suis un peu comme toi, m'avoue le premier des babouins.

— Pour ma part, dit le deuxième, j'en vois passer des gens. La politesse est un effort pour eux.

Le troisième ne se mouille pas :

— Moi, je reste à ma place. Je ne juge pas.

Le quatrième est catégorique :

— Effectivement, la bêtise est humaine. J'en vois la preuve chaque jour.

Comme ils parlent d'eux, je leur demande :

— Vous comptez disparaître d'ici, un jour ?

Ils me renvoient, d'un air malin :

— Du tout !

— Nous sommes...

— ... la merveille des musées.

— Donc, pas possible !

Je sens qu'ils esquivent le sujet. J'insiste :

— Allez, libérez-vous de vos pensées. Je suis curieux d'en savoir un peu plus !

Ils me répondent en guise de préambule :

— On ne va pas se mentir tout est voué à disparaître...

— ... au vu du climat actuel.

— Je n'imagine même pas les mille prochaines années, ...

— Car, nous, nous devrions perdurer.

Puis, ils me dévoilent le fond de leur pensée :

— Tu sais, des fois, on a envie de partir mais nous restons à la merci de l'être humain.

Imagine-nous ailleurs dans ce monde un peu irrespectueux.

— On serait, certes, plus longtemps parmi vous, mais la bêtise nous détruirait, car, chez certains, l'art et la culture restent un gros problème.

— Ils ne cherchent pas à savoir...

— Donc, ailleurs que dans un musée qui prend soin de nous, l'histoire se terminerait très vite.

Et ils me disent, tous ensemble :

— Pas vrai ???

— Oh que si ! Comme cité plus haut, tout a une fin. Nous ne sommes tous qu'un passage avec une histoire qui se dispersera un jour ou l'autre. La chance que vous avez est de ne pas connaître les problèmes de ce bas monde.

Il est temps pour moi de prendre congé d'eux :

— Après vous avoir connu un peu plus – ce que je recherchais, d'ailleurs –, je vais vous souhaiter une bonne continuation. Cette vie est tellement courte que je dois expérimenter d'autres aventures.

Je vous laisse donc tout en gardant une très bonne image de vous. Et je vous quitte en partant un peu plus cultivé par vos êtres. Sur ce, bye ! bye !

— À toi de même, et merci de l'attention !

— À plus tard, je l'espère...

— Au plaisir de se revoir !

— Reviens pour en savoir un peu plus...

**Dialogue d'Hasna**  
**avec**  
**le panneau de revêtement mural**  
*Une assemblée de mystiques*

— Bonjour Mesdames, bonjour Monsieur.

— Bonjour Hasna. Bienvenue, merci de nous avoir choisis pour parler...

— C'est parce que j'aime beaucoup les couleurs de votre panneau. Vous êtes magnifiques ! Et puis, vous me rappelez mes origines et ma religion. Je suis musulmane. J'aimerais vous parler des liens dans une union familiale, ou de celui entre musulmans. De la communication...

Je réalise que cette assemblée de mystiques me connaît.

— Attendez ! Comment savez-vous mon prénom ?

L'homme me répond :

— On sait que vous êtes technicienne en bureau d'études et que vous faites du dessin d'architecture.

— Je suis flattée, lui dis-je. L'architecture, c'est du bon art. Et l'Art, c'est de vivre avec l'art... Ceci étant dit, vous n'avez pas répondu à ma question : comment me connaissez-vous ?

Il évite à nouveau la question et m'explique d'un air mystérieux :

— L'un des premiers besoins des humains était de créer un abri...

L'une des deux femmes renvoie à son tour, elle aussi pleine de mystère :

— Pourquoi l'architecture est-elle de l'art ?

Ce à quoi la seconde femme réplique :

— Parce qu'elle a transcendé le simple besoin d'abri et de sécurité en devenant une expression artistique...

J'apprécie leur savoir. Je le leur dis, à ma manière :

— J'aimerais pouvoir voyager sur votre terre à la recherche de toutes ces lumières. Que j'aime votre façon de vivre !

— Une vie dans un environnement *saint* a un impact résolument positif sur le moral et sur le corps, me renvoie l'homme.

— Et vous, Hasna, vous êtes heureuse en ville ? me demande la première femme. Moi, je suis déprimée en pleine nature !

— Pourquoi vous êtes déprimée ?

— Parce que, nous, les femmes iraniennes, nous sommes sous la tutelle de l'homme.

L'autre femme intervient :

— Dites-nous, comment a évolué la condition des femmes ?

Je réponds :

— Leur condition a connu de nombreuses évolutions avant d'arriver à l'égalité complète, ou presque, avec l'homme. Les femmes s'impliquent dans le combat pour l'amélioration de la condition féminine et pour la reconnaissance de leurs droits.

Je n'ai malheureusement pas le loisir de poursuivre notre échange.

— Je vous laisse, je veux aller chercher ma fille à l'école. À bientôt.

— Merci ! me disent-ils tous ensemble. Merci beaucoup, Hasna, pour ce partage. Ça nous aide beaucoup, même si de nombreux visiteurs ne prennent pas le temps de nous parler ou ne pensent pas à nous laisser un message.

Je m'immobilise.

— Oh ? Mes amis, j'ai oublié, comment savez-vous mon prénom, huuuum ? Vous ne me l'avez pas dit...

— Oh, mais tout simplement parce que l'art permet de connaître les gens...

**Discussion de Jemaâ**  
**avec**  
**Dona Isabel de Requesens, vice-reine de Naples**

*Ce fut lors d'un jour de novembre où j'avais un peu de temps libre. Je me promenais dans la Galerie du temps quand je fus surprise d'entendre une voix. Je m'arrêtai net, et découvris que c'était le personnage d'un tableau qui s'adressait à moi.*

- Bonjour, madame ! m'interpelle-t-on.
- Bonjour, lui dis-je, étonnée qu'un portrait puisse me parler.
- Je vous vois souvent venir par ici, me dit celui-ci.
- Oui, c'est vrai. J'aime flâner au Louvre-Lens
- Ah, d'accord... Mais je vous vois passer devant moi sans même me regarder...
- Oui, je l'avoue. Il y a tellement d'œuvres ici qu'il m'arrive d'en rater quelques-unes, mais vous êtes qui ? dis-je en me penchant pour lire l'écriteau près de l'œuvre.
- Je suis une vice-reine, je m'appelle Dona Isabel de Requesens.
- Ah oui, je viens de le lire, et vous êtes de Naples.
- Dona paraît se vexer et me renvoie :
- C'est tout l'effet que cela vous fait ?
- Mais, non. Ne soyez pas vexée, je voulais seulement que vous me racontiez votre vie à Naples. Est-ce possible ?
- Ma vie à Naples ? C'est une vie de vice-reine, voilà tout. Sans grande importance.
- Vous savez, il y a beaucoup de gens qui vous envie, lui dis-je déçue qu'elle évacue ainsi ma question.
- Elle se rengorge.
- Ah oui ? Vous croyez ?
- Oh que oui ! Tout le monde voudrait habiter un château, porter de beaux bijoux...
- Ah... je ne savais pas...
- En tout cas, je tenais à m'excuser de passer ainsi sans vous regarder.
- Vous n'êtes pas la seule à passer devant moi à la va-vite et pourtant je suis bien habillée, je suis présentable, non ?
- Oui, bien-sûr, Et votre robe est sublime, votre maintien est parfait. Cela se voit que vous êtes une vice-reine.
- Dona Isabel me fait un grand sourire et me dit :
- Merci pour ces gentilles paroles, cela me touche beaucoup.
- Mais de rien, je ne dis que la vérité, lui répondis-je accompagnée d'une révérence.
- Il y a un long silence. Puis, subitement, Dona Isabel change d'humeur et me dit :
- Je m'ennuie. Ça fait longtemps que je suis assise ici, sans parler à personne.
- Ah bon ? Vous ne discutez pas avec les autres œuvres à côté de vous ?
- Si parfois, mais comme cela fait longtemps que je suis installée ici, nous n'avons plus rien à nous dire. Racontez-moi ce qui se passe dehors !
- Il y a beaucoup de chose à dire !
- Allez-y, j'ai tout mon temps.
- Tout d'abord, il fait froid dehors aujourd'hui, vous êtes bien au chaud, ici.
- Oui, oui, je sais mais j'aimerais tellement sortir prendre l'air. Vous me direz que je suis un tableau et que je dois rester ici pour distraire la galerie, mais, parfois, je voudrais bien aller faire un



tour dans le parc du Louvre. À en croire les visiteurs, que je surprends à en parler, il doit être très beau ?

— Effectivement, il est magnifique. Il y a même un lac où viennent souvent des oiseaux. Au printemps, il y a beaucoup de fleurs. C'est un beau spectacle pour les yeux. Quelle chance nous avons d'avoir ce grand parc à proximité !

— Vous voyez ! s'exclame Dona Isabel. La vie est mieux dehors !

— Cela ne nous vous plaît donc pas d'être une attraction...

— Si, si. (Elle évacue le sujet et passe à un autre.) Je voudrais en connaître un peu plus sur les gens qui viennent au Louvre. Parlez-moi de vous, madame...

— D'accord, je me présente. Je m'appelle Jemaâ, j'ai quatre enfants, j'aime les livres. D'ailleurs, je vous conseillerai un excellent auteur : Michaël Moslonka. Je suis passionnée par les musées, c'est pour cela que vous me voyez souvent passer.

— Je vous ai déjà vu avec vos enfants. Ils ne sont pas trop contents de venir eux ?

Je ris.

— Oui, vous avez raison. Par moment, je suis obligée de les forcer à m'accompagner pour qu'ils sortent un peu. Mais je préfère venir seule.

— Pourquoi préférez-vous être seule ici ?

— J'aime venir seule, comme ça je profite mieux des œuvres. Je peux rester plus longtemps sans avoir à entendre sans cesse « C'est quand qu'on rentre ? »

— Et qu'est-ce qui vous passionne dans les musées ?

— Ah ! beaucoup de choses. Le fait que tous les objets exposés aient une histoire, le calme qui règne ici...

— Le calme ! Il y en a beaucoup, sauf certains matins où les scolaires sont présents. Là, il y a du bruit, moi je préfère ces moments-là. Il y a plus d'animation, cela est plus gai. Mais vous savez, les gens aussi ont une histoire. Voulez-vous bien me raconter la vôtre ?

— Oui... Je peux vous parler de mon père. Autrefois, il a été mineur de fond. Il est venu, dans les années soixante-dix, du Maroc. En 1974, exactement. Il a travaillé dans la mine de la fosse 4 à Méricourt, pas très loin d'ici. Ensuite, à la fosse 5 de Sallaumines, jusqu'en 1985. Et puis, comme les mines commençaient à fermer, il a été envoyé à la cokerie de Drocourt, jusqu'en 1990, où il s'occupait du triage du charbon, pour finir en reconversion dans une usine à Courrières jusqu'en 1992 où il a pris sa retraite anticipée. Eh oui ! je suis fille de mineur.

— Ah ! c'est une très belle histoire ! Vous souvenez-vous de cette période ? me demande Dona Isabel.

— Pas vraiment, je n'ai pas trop de souvenirs des mines, car j'étais petite à cette époque-là. Pour ma part, je suis née au Maroc en 1979. Je ne suis arrivée en France qu'en 1981. Mon père nous a fait venir ma mère, ma sœur, qui venait juste d'avoir deux mois, et moi pour vivre avec lui.

— Et votre vie d'aujourd'hui, quelle est-elle ?

— Oh, vous savez, je suis une personne comme tout le monde. Ma vie est simple, sans problèmes. La routine, quoi. Un peu comme vous, finalement.

Elle me répond d'un air pincé.

— Non pas vraiment, car, moi, je suis obligée de rester sur ce tableau tandis que vous, vous circulez. Vous pouvez aller où vous voulez, n'est-ce pas ?

— Oui c'est exact, mais, par moment, je vous envie. J'aimerais rester une journée entière à ne rien faire, parce qu'il y a des jours où je n'ai pas le temps avec le ménage, le linge, les repas, les courses, la paperasse, les activités des enfants et les miennes. Je suis épuisée en fin de semaine...

— Ah oui ? À vous entendre vous êtes surmenée !

— C'est le cas de le dire. Ouh là la ! D'ailleurs, je viens de voir sur ma montre qu'il est déjà l'heure de vous quitter. Eh oui, les enfants vont bientôt sortir de l'école, il faut que je rentre pour leur préparer le goûter. J'ai été contente de faire votre connaissance. Merci pour ce moment !

— Moi aussi ça m'a fait plaisir de vous connaître. Revenez bientôt me voir maintenant que vous savez où je me trouve. À très vite !

— Oui, je reviendrai avec plaisir, maintenant que j'en sais un plus sur vous. Et puis, j'en profiterai pour vous rapporter d'autres nouvelles du dehors. Comme ça, vous aurez l'impression d'être sortie, lui dis-je avec un clin d'œil. Au revoir !

— Vous êtes très gentille, me renvoie Dona Isabel avec un grand sourire tout en me faisant un signe de la main pour me dire « Au-revoir ».

## Conversation entre Monique et Gudéa

En visite, ce jour, dans la Galerie du temps, je me retrouve tout à coup face au prince Gudéa.

Tellement subjuguée par son regard, je me permets timidement de l'interpeller :

— Bonjour, Monsieur Gudéa. Il me semble que vous souhaitez me parler, n'est-ce pas ?

— Oui, bonjour, Madame. En effet, vous ressemblez à quelqu'un que j'ai connu autrefois.

Attendez que je me souviene... J'y suis ! Il s'agit d'Anne-Sophie...

— Quelle coïncidence ! C'est ma cousine. Mais comment la connaissez-vous ?

— Eh bien, je suis en ces lieux un peu grâce à elle. Ma gratitude envers cette personne est immense, car, vous savez, la vie parisienne, très peu pour moi !

— Comme je vous comprends, vous paraissez vivre en paix, ici, au milieu de vos confrères.

Après un court instant d'hésitation, j'ose poursuivre la conversation. Ma timidité s'estompe :

— Je vous trouve très séduisant ; votre bonnet royal vous sied à ravir, vos longs doigts et vos grands orteils me fascinent ! J'ai même envie de les caresser !

— Ma chère amie, je pense que c'est impossible...

— C'est épouvantable, je dois me faire une raison !

— Peut-être pouvons-nous envisager... une autre forme de relation ? bredouille-t-il. L'amour platonique nous aidera à forger notre... complicité.

Les joues rosies et les larmes aux yeux, je réponds d'une voix chevrotante :

— Hélas ! c'est la seule solution envisageable, mon bon Prince. Nous devons nous en contenter. Ainsi, nous approfondirons nos discussions... Néanmoins, veillons à ne pas perturber votre entourage ! Certains de vos voisins pourraient jalouser notre relation. Mais, votre sagesse et votre réputation d'homme de paix régleront, j'en suis sûre, d'éventuels problèmes.

— Le musée ferme bientôt, j'aperçois les agents de sécurité qui se rapprochent. S'il vous plaît, ma Mie, convenons rapidement d'un prochain rendez-vous. J'ai tant de choses à vous confier sur ma vie antérieure...

Il m'avoue :

— Et poser mes yeux sur vous me fait du bien. La solitude et l'ennui ont disparu...

— Cette proposition me convient votre Altesse, j'ai hâte de vous revoir et, ainsi, de m'enrichir de votre passé à Lagash... Nous serons plus tranquilles le matin, dès l'ouverture. Tous les jours, si vous le souhaitez !

— Très bien ! Vite, partez ! Voilà les vigiles !

— À demain, mon Roi. Nos nuits seront douces.

Je quitte rapidement cet endroit magique, la tête pleine de rêves et d'émotions.

**Discussion de Micheline**  
**avec**  
**le portrait d'un homme de 32 ans en l'an 1521**  
*Un homme tenant une lettre...*

— Bonjour, Monsieur. Comment allez-vous ?

— Bonjour, Madame. Je vais bien, merci...

— Dites-moi... Que tenez-vous donc dans votre main ? Cela m'intrigue...

— Je veux bien répondre à votre interrogation, mais peut-être est-il souhaitable de faire un peu connaissance auparavant, car je vous trouve un tantinet curieuse...

— Oui, oui. Vous avez entièrement raison ! Je me présente : je me prénomme Micheline. Je me promène dans la Galerie du temps et, de suite, j'ai été attirée par l'intensité de votre regard qui me fixait. Et vous, puis-je vous demander quel est votre prénom ?

— Oui, je veux bien. Je m'appelle Vincent.

— Quel joli prénom ! C'est aussi celui de mon père, et votre regard me fait penser un peu à lui. Je le trouve sombre...

— Sombre, mais pourquoi donc ? Pouvez-vous m'expliquer un peu ? Si vous le voulez bien, évidemment...

— Oui je le veux bien. Sombre, parce que sa vie d'immigré italien, pour venir travailler le charbon à la mine, n'a pas été facile tous les jours. Comme beaucoup d'autres. Polonais, Marocains, Portugais... Une belle fête honore tous ces mineurs, vous savez : c'est la Sainte-Barbe.

» Mais, revenons à nous. Et vous Vincent, quel est votre métier ? Il me semble que c'est une robe d'avocat que vous portez, n'est-ce pas ? Défendre les gens, ce n'est pas "une mince affaire" non plus !

— Eh bien non, Micheline ! Je ne suis pas avocat ! Perdu ! "L'habit ne fait pas le moine", vous savez ! Eh ! eh ! si nous avions parié, j'aurai gagné !!! Pour tout vous dire Micheline, je travaille dans la Finance... Et j'ai effectué la commande de peindre mon portrait au peintre hollandais Jan Van Scorel. Jan Van Scorel a voyagé en Italie et s'est inspiré des portraits vénitiens pour le cadrage et la position au 3/4 du corps. De même pour le fond du paysage au ciel nuageux que vous aimez beaucoup Micheline, me semble-t-il...

» Par contre, l'intensité de mon regard qui vous fixe, et qui vous a attiré Micheline, il est l'œuvre de l'influence des peintres flamands. Tout un programme !!! C'est mon cadeau d'anniversaire... Mais quel âge ai-je donc me direz-vous ? Patience, patience. "Tout arrive à qui sait attendre"...

— D'accord Vincent, et merci pour le petit cours d'histoire de l'Art !!! Autrement, êtes-vous satisfait de votre voisinage, dans le musée ?

— Oui, oui, je suis bien entouré. Tous les deux ou trois ans certains tableaux ou certaines statues me quittent, et je suis un peu triste, mais d'autres sont accrochés et je m'adapte. Je "sors de ma zone de confort" !!! Mais vous, Micheline, dites-moi, êtes-vous contente de vos voisins ? De votre environnement ? Cela m'intéresse également !

— Eh bien, Vincent, voilà quarante années que j'habite le quartier et j'en ai eu plusieurs ; j'avoue être " bien retombée" comme on dit en langage familial ! D'ailleurs, actuellement, j'ai une voisine artiste-peintre, et cela me plait bien.

» En ce qui concerne mon environnement, ce qui m'interpelle, c'est plutôt la métamorphose de mon quartier : le vélodrome Maurice Garin et l'usine Zins n'existent plus ! C'est une résidence Seniors de luxe qui va sortir de terre avec de nouveaux logements et un parking ! C'est une bonne chose, mais je suis un peu nostalgique car je me promenais souvent avec mon petit-fils autour de la piste du vélodrome, et c'est un joli souvenir.

» Quant à l'usine Zins, elle était très renommée ; j'y ai acheté de jolis vêtements de qualité et à moindre coût.

— Eh oui Micheline, le temps passe vite. Je suis encore jeune, certes, mais il faut vivre avec son temps et aller de l'avant. Toutes ces transformations vont amener une nouvelle dynamique dans le quartier, n'est-ce-pas ? Moi, je vais de musée en musée. Pour l'instant, je suis au Louvre-Lens, dans la Galerie du temps, ensuite je repartirai sur Paris. Mais j'aimerais tant aller aux Pays-Bas, ville d'origine de mon maître, puis en Angleterre, au Japon, en Amérique, découvrir de nouveaux horizons et de nouvelles cultures. Voyager en quelque sorte... On a le droit de rêver, non ?

— Dites, Vincent, en parlant de rêver, dans 40 ans, j'aurais 110 ans et vous 72 ans !!! (Les plus matheux vont avoir leur patience récompensée avec un peu de calcul mental !) Peut-être nous retrouverons-nous à la résidence Séniors ? Ou alors à la nouvelle piscine, ou plutôt au Centre aquatique ? Ou alors au cinéma d'Art et d'Essai ou au stade Bollaert-Delelis ? Qui sait ? Des tableaux pourraient être exposés dans ces lieux ? Allez savoir !

» Bon. J'arrête de "divaguer", il est temps de me révéler l'intrigue, à savoir ce qu'il y a dans la lettre que vous tenez dans la main, Vincent...

— Micheline, à vous de deviner... Cherchez un peu... Allez, je vous dis tout... Ce qui vous intrigue, Micheline, c'est tout simplement une lettre sur laquelle est noté tout d'abord mon âge que vous avez trouvé bien évidemment : 32 ans ; et ensuite, l'année de création du tableau : 1521. La Renaissance, tout un programme !!! Il y a 500 ans, rendez-vous compte !

— *Et dans la lettre.... Savez-vous quoi qui gna... et dans la lettre... savez-vous quoi qui gna... Ya... Ah, là, là ! je m'éloigne un peu, je pense à une chanson d'enfance...*

— Venez me revoir ce week-end, manger du gâteau pour les 10 ans du Louvre-Lens et je vous murmurerai, glisserai dans le creux de votre oreille, ce que cette lettre contient d'autre.... Bonne continuation Micheline, et belle visite. À très bientôt !

— J'ai hâte d'y être, c'est peut-être une déclaration d'amour... À très vite alors, Vincent !

*Quelques jours plus tard, j'y retourne... et je découvre que la lettre contenait la liste de ses souhaits au Père Noël !!! Et c'est un secret... Le seul que je peux vous dévoiler, chers visiteurs, c'est qu'il souhaite la Paix dans le monde... notre financier... car c'était un financier humaniste !!!*

**Discussion entre Naïma**  
**et**  
**Le Napoléon Bonaparte de Paul Delaroche**

Pour moi, Napoléon Bonaparte était un homme qui avait de la prestance. Il aimait la guerre et il a conquis beaucoup de pays. Sa vie est passionnante. Alors, quand j'ai vu son tableau, j'ai eu envie de lui parler.

Je m'approche de lui.

— Vous savez, lui dis-je de but en blanc, la télévision fait de beaux reportages sur votre vie...

Courbé sur son cheval, il me répond :

— Je savais bien que je resterais dans l'histoire.

Je lui demande :

— À quel âge avez-vous commencé la guerre ?

— J'ai commencé jeune, Madame. Très jeune. Trop jeune...

Sur son tableau, il a l'air beaucoup moins en forme que sur l'autre œuvre que j'ai vu de lui. Je le lui fais remarquer :

— Vous n'avez pas une bonne posture sur votre cheval. Êtes-vous malade ?

Il ne répond pas à la question, et me dit :

— Ce tableau a été peint après ma mort. Dès lors, il n'était plus question de ma prestance légendaire...

Je réfléchis et je lui dis :

— J'aimerais être à votre place et à votre époque, au 19<sup>e</sup> siècle. Ça me donne envie d'être avec vous.

— Avez-vous vu la situation dans laquelle je me trouve ? Vous aimeriez être à ma place à traverser les alpes dans ces conditions ?

— Je voudrais être derrière vous à cheval. Le 19<sup>e</sup> siècle, c'est une bonne époque. J'aime les chevaux, et j'aimerais circuler à cheval...

— À votre époque, en quoi circulez-vous si ce n'est pas à cheval ?

— À pied, en bus, en train tout simplement. Et pas dans les Alpes.

Il m'écoute attentivement, puis me demande :

— Et si vous me parliez un peu de vous ? Qu'est-ce que vous aimez d'autre dans la vie à part les chevaux ?

— La lecture, la cuisine, la gym, la mode. Et mon fils. Il a 10 ans, il est en CM2. Il a un caractère assez dur, mais il est gentil et serviable. Plus tard, il veut être footballeur ou pompier. Je suis toujours là pour lui. Pour le foot, le karaté. D'ailleurs, je dois aller le récupérer à la sortie de l'école.

Et après l'avoir salué respectueusement, je quitte en vitesse le musée...

